

➔ Angoulême 2004 sur son 31

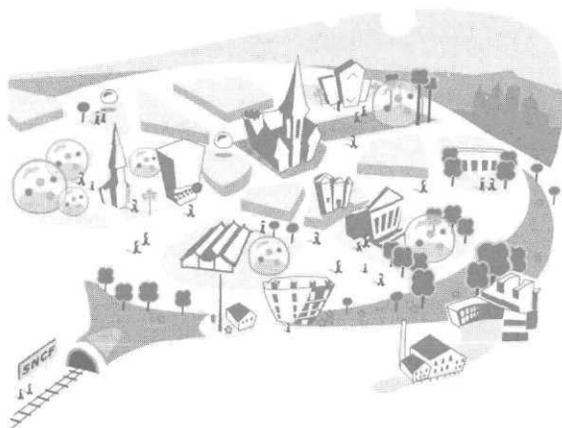
Eh oui, c'est l'âge mûr, voire de raison pour le plus prestigieux des festivals français consacrés au Neuvième Art : c'est sa 31^{ème} année depuis la première édition héroïque de 1974 avec son affiche rêveuse signée Hugo Pratt. Si aujourd'hui on ne dit plus « salon » mais « festival » (cela doit faire plus événementiel, plus chic, ça vous a un air de Cannes), si la professionnalisation s'affiche partout et tend à chasser l'amateurisme, l'amateur comme le fan chevronné, l'habitué passionné comme le jeune initié continuent de se retrouver ou du moins de se croiser dans les rues et sous les chapiteaux de la tranquille cité angoumoise, perchée sur son éperon.

Angoulême et la BD, c'est un ensemble complexe de signes de reconnaissance, des appels inattendus, des clins d'œil permanents qui viennent titiller l'œil du piéton et du curieux flâneur. Le TGV bondé de dessinateurs portant leurs planches ou allant à la rencontre de leur public, de commerciaux maniant les chiffres, producteurs de cinéma rêvant d'adapter Machin, ayant rencontré, vendu, programmé, ... et surtout de jeunes adultes plongés dans des revues, se présentant leurs fanzines, discutant métier, partageant rêves et passions. Au buffet de la gare, cela fait quelques années qu'Obélix accueille les visiteurs en vitrine, les panneaux sont partout, les annonces hurlent « on demande monsieur Christian Rossi », le train se vide et les navettes se remplissent pour jeter la foule dans les chapiteaux. Le piéton et son chemin solitaire voient alors le festival lui échapper : sur la rampe qui mène à la vieille ville, les bulles disparaissent, et puis, soudain, sur une façade voici les Dalton aux fenêtres ! et la mercière expose un vieux Benoît Brisefer, bouchers et buralistes rivalisent pour coller leurs affiches ou exprimer un intérêt.

L'Espace Franquin grouille de journalistes, en attendant les rencontres professionnelles qui attirent de plus en plus de monde, sur leur nouveau concept de dialogue-débat. Quelques mètres, et voici la rue Hergé, et la cohue, avec son côté Tour de France : les vendeurs de *Sud-Ouest* rivalisent avec ceux de *Picsou-Magazine* et de la presse Bayard pour placer leurs musettes, on vous accoste pour vous vendre d'immortelles œuvres de dessinateurs débutants, des flots d'élèves d'écoles primaires suivent le parapluie dressé de leur maîtresse, comme les touristes dans les musées. De la place du théâtre au Champ de Mars, la rue piétonne se consacre à la BD, dominée par un imposant buste d'Hergé.



© Loisel/Letendre/Éd. Dargaud
Dessin de Loisel, Président du Festival 2004



Plan d'Angoulême, sur le site www.bdangouleme.com/programme/

Angoulême 2004 sur son 31

Bien sûr, il faut aller flâner dans les grandes « bulles », ces chapiteaux du champ de foire où s'alignent grands et petits éditeurs. On y trouve le climat de passion et la foule pressée autour du stand Soleil, les mangas à lire, mais accrochés à des chaînes aux stands, les tables de dédicace assiégées de fans de tous âges et tout sexe, de petites expositions ; le « plus », par rapport aux librairies habituelles, n'est pas tant dans la concentration de ces plus ou moins gros éditeurs qui ne sortent que leur fond de catalogue à peu près partout disponible, mais dans les allées des petites structures et des maisons étrangères : le CBBB, Vittorio Paveso, Semic et son univers américain, Vertige Graphic, la Boîte à bulles, Cornélius, Mosquito, PLG, Requins Marteaux, les Indépendants regroupés en un comptoir varié... Suivant l'exposition de 2003, un stand était consacré à la découverte des auteurs coréens, avec une abondante documentation et des rencontres faciles. Un stand vide, c'est celui d'Azara, l'auteur de *Taka-Takata* (nostalgie...). Un écriteau indique : « parti assister à l'inauguration de mon exposition ».

Faisons donc comme lui, partons à la découverte des nombreux lieux de la ville qui s'ouvrent régulièrement à la BD, au sens large, de tous horizons et toutes générations. On remarquait cette année donc cet hommage à un créateur humoristique un peu oublié, actif principalement dans le journal de *Tintin*, Jo-El Azara, face aux Halles et à leur Bulle des produits dérivés. Occasion de découvrir nombre de personnages jamais publiés en albums. Place Saint-Martial, triple invite : l'église, comme d'habitude consacrée à des BD religieuses (biographie d'Ozanam !) mais aussi à un western, le chapiteau de la Caisse d'épargne, sponsor des prix de la BD scolaire depuis 20 ans, pour une rétrospective laissant un goût complexe : quelques lauréats ont percé (très peu), beaucoup ont « disparu » sans nouvelles, les plus récents s'accrochent dans un créneau expérimental. Eric Omond (*Toto l'ornythinque*) en 1986, Ers (*Muriel et Boulon*) en 1987, dans une moindre mesure Gerner (dans la presse) en 1990, c'est à la fois un succès et pas très concluant depuis 20 ans ? Question de temps peut-être. Plus spectaculaire était l'exposition « Sfar-Guibert » à la bibliothèque, composée de planches de *Sardine de l'espace*, *Petit Vampire*, et de magnifiques statues en polystyrène des principaux personnages, qui prenaient ainsi vie dans une belle scénographie. Emmanuel Guibert y annonçait qu'il reprenait *Tom-Tom et Nana*, challenge alléchant. Pour déjeuner, après l'Atelier Sanzot, quoi de mieux que de rejoindre les groupes de collégiens alignés dans les jardins de l'Hôtel

de Ville, où des compositions de Juillard autour de la tour Eiffel dialoguaient malicieusement dans un cheminement sinueux, jouant sur des effets de miroirs. À l'intérieur, nostalgie encore avec une grande exposition « Rahan », enrichie de pièces archéologiques et de commentaires pédagogiques et critiques sur les invraisemblances des scénarios et l'idéologie des auteurs : une redécouverte de ce style musculeux de Chéret, très expressif, qui fit les beaux jours de *Pif*, mais qui semblait laisser de marbre les jeunes actuels. Ceux-ci s'agitaient plus dans la cour, où un chapiteau était consacré à la bande de *Tcho !*, ainsi que dans le Café Creed, belle exposition de jeunes auteurs au graphisme aussi « jeune » que moderne : couleur, influence de la culture « tag » et du Japon. Il faudrait citer les bouquinistes, les espaces fanzines, le Marché international des droits (M.I.D.I.), qui donne un air de Midem au festival, les expositions d'entreprises (Citrôen, Beghin Say...), mais Dave McKean et sa « Narcolepsy » d'une part, produisant une forte impression, et l'exposition de prestige du CNBDI consacrée à Loisel d'autre part, marquent fortement. Conçue par le propre fils du Grand Prix 2003, l'exposition du CNBDI se présentait comme la création du quotidien de l'artiste, d'un univers caché, très personnel, véritable fouillis dans lequel émergeaient l'œuvre en gestation et ses aliments. À mi-chemin entre la performance et l'installation au sens artistique, cette démarche originale surprenait autant qu'elle séduisait finalement. Les amoureux des planches pouvaient compléter avec la nouvelle version des « Musées imaginaires de la BD », avant de repartir assister au palmarès.

C'est peu de dire que l'attribution du prestigieux Grand Prix à Zep a fait parler, et que l'on a évoqué la commercialisation du festival, son aspect marketing. Alors, Leclerc (le sponsor) décideur ? Si l'on se reporte en arrière, pour comparer avec les précédents, on aura certes du mal à placer le jeune auteur de Titeuf et son récent succès phénoménal entre Eisner, Bilal et Franquin. Mais on fera remarquer aux schtroumps grincheux qu'il y eut quelques auteurs récompensés alors qu'ils étaient plutôt hors que dans la BD (Lauzier, Veyron...), que Goossens, malgré toute l'admiration qu'on lui porte, ne me semble pas avoir plus contribué à l'évolution de la BD que Zep, et que si l'ensemble de la liste a très belle allure, les oubliés sont légion (Gosciny, Uderzo, Greg, Morris, Charlier, Brétécher, De Moor, Jacobs... pour ne citer que quelques auteurs « mineurs », sans même citer des Américains ou Japonais, ou un Pratt par exemple). Il y a eu un côté « club des anciens de *Métal-Hurlant & Pilote*

informationnelles

Angoulême 2004 sur son 31



Le Petit vampire, ill. Sfar, Delcourt jeunesse



Dessin de David McKean



très franchouillard (et très estimable) pendant 15 ans, voici que l'on s'ouvre à des auteurs étrangers (Schuiten) ou plus populaires comme Cestac, ce qu'étaient Franquin, Pellos et Marjac, après tout.

Les autres prix ont satisfait à peu près tout le monde, par leur ouverture et leur diversité, malgré des grognes illustrées par la polémique France Info / ACBD / Festival, vite éteinte par J.-C. Ogier. Larcenet enlevait le meilleur album face à Satrapi, David B. et un Daredevil ressuscité, le public préférerait lui *Blacksad*, gagnant aussi pour le dessin, où *Ping-Pong* de Matsumoto et *Le Commis Voyageur* de Seth participaient. Le grand Neil Gaiman était récompensé pour le scénario pour Sandman, un prix où le Japon de *Planètes* (Yukimura), les *Gentlemen extraordinaires* de Moore, la *Grippe coloniale* de Huo-Chao-Si, entre autres, n'étaient pas des faire-valoir. Urasawa, primé pour *Monster*, l'était à nouveau pour *20th Century Boy*, pour les « séries », face à Boucq, Trondheim ou Hilaire ; la redécouverte A.B. Frost et le travail de Thierry Groensteen obtenait le prix du patrimoine, face à Niffle ou Tezuka ; les prix jeunesse allant à Crisse (*Luuna*), Sfar (*Petit Vampire*) et Chauvel et Simon (*Popotka*). Au total, un peu de comics, un peu de manga, beaucoup de nouvelle BD française, une gamme de nommés représentative de beaucoup des genres de la BD actuelle (manquant un peu de comique, peut-être), et un palmarès toujours contestable, comme tout palmarès, mais profondément ouvert, offrant une lecture non exclusive de l'actuelle croissance de l'édition de bande dessinée. Avant de quitter ce festival réussi et ses 210.000 visiteurs, il faut évoquer les projets de fusion du FIJD et du CNBDI, pour donner un CIBD : projets évoqués dans plusieurs interviews¹ par Jean-Jacques Aillaçon, suite au rapport Ladousse (2003). Ce CIBD serait un « établissement public de coopération culturelle à vocation industrielle et commerciale » regroupant donc la structure événementielle (festival), le patrimoine (musée) et un observatoire. Cela concrétiserait et pérenniserait la montée des subventions de l'État amorcée depuis 3 ans. Bonne chance à ce projet complexe mais stimulant !

Olivier Piffault

1. La Charente libre, 22 janvier 2004